

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	85 (1956)
<b>Heft:</b>	10
<b>Artikel:</b>	Au berceau de Gorges [i.e. Georges] Python : Portalban : 15 septembre 1856-1956
<b>Autor:</b>	Yerly, Robert
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040492">https://doi.org/10.5169/seals-1040492</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Au berceau de Gorges Python : Portalban

## 15 septembre 1856-1956

### *Portalban : libre république terrienne et lacustre*

En ce siècle féru de reportages sensationnels, l'innocente et homicide manie de l'exotisme à bon marché, nous amène à aller traquer bien loin, jusque dans les terres inexplorées, des images authentiques de la Terre, alors que, tout près, s'offrent à nos regards inattentifs et à notre méditation des lambeaux du sol de la patrie, imprégnés de la saveur du terroir et garants d'un patriotisme vivifiant et éclairé.

Tel est le cas de Portalban, discrète symphonie en vert, jaune et bleu, qui s'inscrit dans le cadre des élans du cœur, du sentiment et des démarches de l'esprit.

Il faut y avoir vécu en amateur d'âmes barrésien, en philosophe, soucieux des réalités permanentes sous le revêtement transitoire des choses, en artiste, mû par la forme, la couleur et le son, en bohème - oh ! l'horrible mot ! —, allégé du fardeau des conventions et des préjugés, pour en éprouver le caractère composite, le charme prenant et en goûter la physionomie unique et inoubliable.

C'est pourquoi, en dépit des conjonctures qui marquèrent, naguère, mon bref séjour là-bas, il me plaît, à l'occasion de la commémoration de la naissance du plus illustre de ses enfants, Georges Python, de témoigner publiquement à Portalban mon affectueuse sympathie.

Puisse-t-il retrouver et apprécier, dans ces lignes, couchées avec sincérité et enthousiasme, dans le sillage lumineux de souvenirs vivaces et émus, les traits, singulièrement accusés, de son âme multiple, indivise et inaliénable.

Visage dur, inquiétant, hostile de terres inhospitalières ; farouche envoûtement de la brousse australienne ; jungle, fauve et domestiquée, d'où s'élève, fuse, sèche, égrillarde, nostalgique, la cacophonie perlée de la mouette, la poule d'eau, le cygne, le canard et les crapauds.

Nid douillet, rêvassant dans un cirque de collines ; agreste banderole, au pied des memalons boisés, entre les vallonnements de la Basse-Broye, la coupe liquide de turquoise et, au-delà, la barrière bleutée du Jura.

Corbeille de fleurs, insouciamment abandonnée par un itinérant fantasque, dans ce cul-de-sac, au bord de l'eau. Virgilienne mansuétude du paysage, taillé à la mesure de l'homme, dans la verdure des bois, des prairies, des halliers et la blondeur des blés et des jonqueraies, saturée de chaleur, de lumière et de bourdonnements ailés.

Charme pastellisé d'idylle villageoise, quand pleuvent les pétales roses des pommiers épanouis dans le mai joli et tintent les sonnailles des paisibles ruminants à la robe pie froment. Senteurs acres d'humus gras et fécondant d'herbe mouillée et lustrée, de sève résineuse, de substantifique glèbe ; odoriférantes, de foin coupé, de tilleul et de lilas violettes.

Béate insouciance d'enfants terribles, prenant le soleil et flairant le vent ; vertige étourdissant de bal musette ; sourire sardonique de plébéien jouisseur et aigri ; gouaille de marine en effervescence, hargne de prolétaire revanchard, prodromes d'émeute faubourienne, assaisonnés d'astringente saumure.

Dans la clarté postméridienne d'un ciel méditerranéen, barbouillé de nuages floconneux, quiétude diurne, entrecoupée de paillements de passereaux, de voix puériles, de commérages en sourdine, du martellement synchronisé de la faux et du rauque siffler du bateau.

Le soir, splendeur phosphorescente, féerie, bouquet d'artifice. Privilège du promeneur attardé, enfilant, à côté de la fontaine, vers Chabrey, le chemin bosselé, raviné qui, au-dessus de la butte, grimpe à l'assaut de l'esplanade : devant soi, déployé en éventail, l'espace ambiant, la sombre étendue des eaux moirées, aux contours indécis, soulignés, de temps à autre, par l'arabesque stellaire luminescente des habitants riverains ; au bas de la haie noir violacée des montagnes neuchâteloises, se dessine, progresse, tel un serpent fluorescent, une guirlande de lumières orangées qui, au centre, est brutalement coupée par l'ample projecteur mobile du Chaumont, trouant, d'une oscillation régulière, auguste comme le geste du semeur, l'opacité de la nuit - où s'allument les étoiles - et promenant, parallèlement, son double sur l'eau ; de l'extrême-gauche, Concise, elle s'étire, s'accrochant désespérément à Neuchâtel, buisson ardent, lumineux écran, allongé et agité de convulsifs scintillements, qu'intercepte, par intermittences, le trafic, perceptible à l'œil nu, des automobiles ; il s'en détache, comme à regret, la ligne, tracée au cordeau, souffrée, blafarde, qui jalonne, en plaine, la nouvelle route de Saint-Blaise ; en marge du Vuilly, elle achève, à l'autre extrémité, sa course vagabonde de quelque quarante kilomètres, au point où le lac s'incurve en une courbe harmonieuse, Marin.

La nuit, une solitude totale, sidérale, abyssale, déchirée, sporadiquement, par des aboiements de mâtins, les échauffourées des chats de gouttières, la stridule de la gent marécageuse pataugeant dans la vase, les soliloques éraillés de quelque noctambule aviné bâillant à la lune et les jacasseries d'un cercle de jeunes gens oisifs, devisant sur la place près de la croix ou assis sur le mur d'en face.

Par les aubes frissonnantes dans leur robe de lin, la triomphale symphonie cuivrée des coqs, saluant le lever du jour ; sur la chaussée, les pas lourds, scandés, des ouvriers se hâtant vers le premier bateau ; les grincements des carrioles de pêcheurs, bottés et emmitouflés dans leurs vareuses bleues, sur la route du port ; des cheminées qui fument.

Lointain, fuligineux reflet de Paris, reine du monde, vacillant et se dissolvant dans la coupe rose des nostalges endolories, des regrets stériles et des ambitions mutilées.

Recueillement mystique, élévations religieuses. On rejoint en pensée, le grand-œuvre de la Genèse, les hypothétiques mouvances de la nébuleuse primitive, les bouleversements telluriques qui signalèrent l'enfantement des mondes, la grandeur et la sagesse du Créateur qui présida à l'élaboration de cette sublime fantasmogorie.

Messidor ! Une bande lacustre, soutachée de filaments et de vernes, attiédie d'effluves, piquetée d'un chapelet de maisonnettes riantes, pareilles à des jouets, construites sur pilotis et étayées de murs ou de barrils à pétrole, emplies de barques, de beuglements de radio et de ris d'enfants. Une longue, étroite frange de sable, friable, moelleux, que gardent ajoncs et arbrisseaux, s'y coule insensiblement, à une large distance de la rive vers le lac, dans les criques, les anses, les bassins, au fond marneux, velouté et consistant.

Un grouillement hétéroclite, bigarré ; jeunes, vieux, femmes, enfants, des naïades échevelées, des campeurs désinvoltes, des touristes insouciants, des gens

d'affaires faisant trêve à leurs soucis, des couples esseulés en rupture de ban avec la société, accourus de tous les points de l'horizon, y savourent, délestés des servitudes sociales et vestimentaires, dans un décor vierge de toute contamination, point encore enlaidi de pannonceaux de réclame et d'affichage, le lieu calme, l'air frais et salubre, les joies élémentaires de la vie simple en plein air.

Frimaire : Un nid de solitude désertique et de silence tombal, frissonnant dans le poudroiement de la neige qui le drape d'un linceul mortuaire, cinglé par la bise et réchauffé par l'haleine tiède du lac.

\* \* \*

Fanfares de moineaux pilleurs et de séraphiques colombes ; poules vautrées dans la poussière ; canards s'ébrouant dans le ruisseau ; pourceaux renâclant à l'auge ; murmures de fontaines limpides ; porteurs de boilles : Creuze, Millet.

La kermesse en folie, la grosse ripaille, copieusement arrosée, en un sonore éclat de rire au rythme spasmodique du jazz-band : Rubens.

La parade d'amour, sous les ombrages du Bocage sacré, au son des pipeaux rustiques et de la guitare havaïenne, *L'Embarquement pour Cythère Watteau*.

L'élan rageur, la cruauté, le cynisme ; la bonté fruste et la fraternité dans l'infortune ; du sang, de la volupté, de la mort : Goya.

Une romance sentimentale, qu'égrène, au clair de lune, la mandoline : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » : Tino Rossi...

Au gîte des impuissances mutines et dépitées, des génies rebutés, des vocations bridées et de la gloire assoupie, le claironnement de l'appel de la Route : Georges Python.

\* \* \*

Dans le riant cottage blanc à un étage, coiffé d'un bonnet phrygien et ceinturé d'un verger, que le proche monticule boisé, rayé de couloirs cendrés et barriolé de broussailles, lieu d'élection du lièvre, incommode et rapetisse de sa croupe massive, le débonnaire chien de garde, colosse blanc et jaune, la tête sculptée à coups de hâche, les lippes tuméfiées de chaires vives pendantes, indéfectible compagnon du dernier rescapé de la steppe mongole, Gaspard Guinard — manière de Tartarin aquatique tanné par le soleil, les embruns, l'alcool et assagi par l'âge — frileusement accoté aux hautes guêtres défraîchies de son bienveillant patron, paraît dans ses prunelles rondes, caves opalescentes et chassieuses, naufrager dans les lointains et bercer phiosophiquement le simple bonheur des gens qui n'ont pas d'histoire.

ROBERT YERLY.